

Extrait,
L'enfant n'est pas mort

Le 1er avril 1960, la mort d'un bébé noir tué par la police pousse Ingrid Jonker, jeune blanche et fille d'un dignitaire de l'apartheid, à écrire un poème bouleversant. Ce texte marquera profondément Nelson Mandela pendant son emprisonnement comme nous le rappelle l'auteur...

L'ouvrage d'Ingrid Jonker contient des paroles qui apaisent parce qu'il leur apporte, lui, Mandela, la caution d'un vieillard. De cela il en est absolument certain. Ingrid, en retour, lui procure la vivacité de la vie confessée. Avant que le gouvernement ne le protège comme son bien le plus inestimable, au tournant des années quatre-vingt, en le déplaçant à la prison de Pollsmoor dans la banlieue de Cape Town, les poèmes de cette petite blonde l'ont sauvé d'un nombre incalculable de naufrages. Lorsqu'il se retourne sur lui-même, il mesure combien son bonheur a été immense, bonheur dont il n'a jamais fait état à personne. Ses geôliers ne l'auraient pas compris, ses coprisonniers, pas davantage. Il a été détenu quatorze ans à l'isolement. De cet excès de solitude, les militants de l'ANC tout comme ses adversaires n'attendent pas qu'il leur fasse une conférence sur les vertus du poème.

À sa libération, le monde lui échappe, il le sait fort bien. Aussi en fait-il ce qu'en font les romanciers et les sculpteurs : la matière d'un art sorti de son imagination, mais qui est également le pendant du monde réel.

Nimrod, *L'enfant n'est pas mort*, © Éditions Bruno Doucey, coll. Sur le fil, 2017.

*** **
